

Corrigé : Philosophie



Examen : **Baccalauréat**

Session : **2018**

Série :	A1	A2	A4	C	D	G	Stc	Sti
Coef. :	4		5	2	2	1		

Nbr pages : 6

Durée : 4 4 4 4 4 4

Tous les sujets et corrigés des BAC Comoriens sur le site de l'AEM Mdjankagnoi
<https://aem-20.webself.net/>

Série A4 : Orientations pour la correction A4: Orientation pour la correction

Nous proposons ici des orientations pour la correction des trois sujets proposés dans cette série, et non une correction type. Il va sans dire que le jury de correction conserve la latitude, moyennant le débat habituel, d'affiner ces directives pour arrêter un plan qu'il jugera être à la mesure du candidat moyen.

Sujet n°1 : La politique est-elle essentiellement une lutte pour le pouvoir ?

Analyse : Le candidat est convié ici à s'interroger sur l'essence même de la politique en rapport avec le pouvoir, une relation

nécessaire. Autrement dit, il doit s'interroger sur les deux dimensions de la politique : d'un côté, la politique se rapporte à l'action, puisqu'elle se veut être la technique de gestion des affaires publiques ; de l'autre, elle se présente comme la quête du pouvoir. Alors, il ne s'agit pas ici de réciter d'une manière pure et simple son cours sur la politique ; non plus la manière de conquérir le pouvoir, mais d'opérer un raisonnement critique sur l'essence même de la politique dans toutes ses dimensions. L'adverbe « essentiellement » a sa valeur ici, car l'opinion commune a fait de la politique un combat pour parvenir au pouvoir et à la fois moyen de se maintenir au pouvoir, longtemps que possible. Il est question de savoir s'il ne fallait pas concevoir la politique sous un autre angle que sur la volonté sans failles de conquérir le pouvoir à tout prix. Ce qui doit l'amener à s'interroger sur les tâches et les missions de l'art politique. Pour cela, on demande au candidat de montrer si la politique, déterminée en tant qu'organisation de la « polis », des affaires sociales, se résume à une lutte pour le pouvoir. Il fallait se demander entre autres, si le but de la politique ou son essence ne serait autre chose que l'exercice du pouvoir. Le candidat peut reformuler une problématique comme celle-ci : Quel est le but principal de la politique ? Est-elle un moyen pour s'enrichir derrière les dos des citoyens ? Si tel était le cas, quel serait la tâche principale du pouvoir qui dirige ? Sinon, L'autorité qui gouverne n'a-t-il pas des devoirs envers le peuple ? Si la politique se résume à un jeu de pouvoir, ne risquons-nous pas d'aboutir à une dictature ou à des situations d'instabilités récurrentes ? Ou bien si chaque citoyen peut conquérir le pouvoir, la politique ne serait-elle pas elle-même un jeu dangereux, source de discorde, d'instabilité ?

Esquisse de plan :

A) Le candidat peut commencer son propos en montrant que toute politique est avant tout une lutte pour le pouvoir. Pour expliciter cette idée, il peut définir déjà la politique comme l'organisation de la « polis » ou la cité. Elle sera l'ensemble des moyens, des stratégies ou des démagogies permettant à un individu ou à un parti politique de parvenir au pouvoir afin de gérer les affaires publiques ou de gouverner. Dans un sens où elle se présente comme un effort pour chaque citoyen de parvenir au pouvoir, la politique sera l'affaire de tous, en témoigne l'organisation des votes. Chaque parti déploie d'énormes moyens et ne ménage aucun effort pour faire élire son candidat ou avoir la majorité des élus, bref pour avoir le pouvoir. Ceux qui sont battus vont rester dans l'opposition et préparent l'alternance dans les prochaines échéances : c'est une lutte pour le pouvoir. Ceux qui sont au pouvoir, vont chercher à le garder indéfiniment, et c'est là que des dérives autoritaires, dictatoriales peuvent apparaître. Ce qui va dénaturer la politique dans le sens où ceux qui gouvernent ne vont penser qu'à eux et à leurs proches. Le candidat peut éventuellement interpeller ici Hobbes qui montre dans son Léviathan que la politique devient un jeu dangereux, puisque chacun déploiera ses forces pour le pouvoir. Il peut montrer qu'il y a un rapport entre politique et pouvoir : si le pouvoir est l'autorité qui est censé gouverné la société, la politique serait les moyen pour y parvenir. Dans cette approche, l'essence de la politique est selon l'Italien Machiavel une lutte, un affrontement idéologique ou tout simplement un combat permettant aux partis politiques de parvenir au pouvoir.

B) Dans une deuxième approche, il aura à nuancer ce qui vient d'être dit, en montrant que la politique ne se réduit pas à une lutte pour avoir ou garder le pouvoir. La politique comme la conçoit Aristote a comme objectif, le bonheur social. Autrement dit, gouverner un pays, c'est chercher les voies et moyens susceptibles de garantir la sécurité, la paix, la stabilité et la cohésion sociale. Elle sera un effort pour l'autorité d'imposer l'ordre politique social (la stabilité et la paix), d'assurer l'harmonie sociale. Dans cette démarche, ceux qui gouvernent ne doivent pas songer à leurs seuls et uniques intérêts personnels, mais doivent œuvrer pour l'intérêt collectif. Dans cette perspective, la politique est l'ensemble des moyens ou stratégies permettant à un pouvoir de gouverner. Elle devient un moyen de réaliser l'intégration de tous les individus dans la communauté, comme l'estime Duverger. Pour cela, l'essence de la politique n'est autre que l'organisation de la vie individuelle et sociale. Vue dans cet angle, la politique est pôle de développement, puisqu'elle est un champ de réflexion théorique consistant à avoir des projets réalistes et domaine d'action qui permet de réaliser les projets pour le développement du pays. Il appartiendra aux détenteurs du pouvoir d'organiser la société, de structurer les institutions en réalisant des projets de développement. En d'autres termes, si la politique se veut être la technique de gestions des affaires sociales, Rousseau, après Kant et Platon, montrera que toute politique et l'exercice du pouvoir sont liés à la morale. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il démontre que le pouvoir doit être confié à un homme éduqué, vertueux qui sera animé par la volonté de conduire sa société et son peuple au développement.

C) Dans un dernier temps, le candidat peut démontrer les conséquences négatives d'une politique basée sur la seule compétition du pouvoir (le désordre, la violence, l'instabilité politique, la délinquance, la corruption et la pauvreté) : Duverger a montré que si les pays africains restent dans la pauvreté, c'est tout simplement parce que leurs autorités conçoivent la politique dans son sens négatif (la lutte ou combat idéologique pour le but de rester longtemps que possible au pouvoir, en vue de s'enrichir derrière les dos des citoyens). Il peut tenter faire une sorte de synthèse sur la problématique, d'une manière positive, en montrant que même si l'essence de la politique reste une lutte pour le pouvoir ; cette lutte en soi n'est pas négative, comme le confirme Hegel ; elle doit, au contraire, être motivée par des bonnes intentions et une initiative de servir et de se soumettre à la volonté générale. En effet, même si vous avez des bonnes intentions politiques, mais il faudra d'abord convaincre le peuple afin que vous soyez élus. Bref, ce n'est pas la lutte en soi pour le pouvoir qui est négatif, mais plutôt le projet politique du lutteur.

Sujet n°2 : Communiquer, est-ce vraiment se faire comprendre ?

Analyse : Sujet classique qui se rapporte à la nature du langage, en ce sens qu'il s'inscrit sur la fonction principale du langage qui n'est rien d'autre que la communication. Communiquer suppose la vie en groupe, ou la présence de deux êtres qui échangent des informations : il s'agit de l'émetteur qui transmet le message et le récepteur qui le reçoit et cherche à le comprendre. La question a sa valeur d'être, car ce n'est pas parce qu'on transmet un message ou communique, qu'on se fait comprendre par le récepteur (par l'autre), sinon il n'y aurait ni mal entendu ni crise dans nos relations interindividuelles. Il faut noter ici que la possibilité d'une compréhension mutuelle peut ne pas dépendre du langage directement ; mais à d'autres facteurs qui dépendent, pour les animaux de type de l'espèce, et pour les humains, des habitudes et des expériences communes : si le langage est un ensemble de signes et de gestes, comprendre les gestes de l'autre dépend des habitudes. Alors, à travers un tel sujet, le candidat pourrait reformuler une problématique qui s'articule ainsi : Que faire pour se faire comprendre par l'autre ? Quels sont les moyens de communication qui permettraient de transmettre des messages ou échanger des informations ? Parler la même langue, est-ce nécessairement se comprendre ? Toute communication implique nécessairement compréhension ? Si tel était le cas, pourquoi des individus qui parlent la même langue et expriment les mêmes mots n'arrivent pas à se comprendre ? Est-ce que le langage nous octroie un monde commun, comme l'estime Aristote ? autant de questions qui permettraient au candidat de reformuler une argumentation solide pour traiter un tel sujet. On ne demande pas au candidat de réciter son cours sur les fonctions du langage ; mais essayer à travers son cours, élaborer une analyse argumentative permettant de répondre à cette question du rapport entre la communication et la compréhension.

Esquisse de plan :

A) Le candidat peut commencer ses analyses en proposant une définition générale du langage qui lui permettra de démontrer que la communication reste la fonction essentielle du langage. D'ailleurs, le langage se veut être un ensemble de signes, de gestes et de symboles permettant à des êtres de communiquer. Partant de cette définition, on remarque le langage demeure la source des rapports interindividuels et des relations entre les êtres vivant en groupe, animal comme humain. Mais pour les humains surtout, vivre ensemble, c'est se communiquer des idées, se parler et se transmettre des messages. Au passage, le candidat peut éventuellement montrer que les animaux communiquent aussi bien que les hommes ; puis expliquer que chacun de ces êtres possède son système de langage ou de communication : les cris des animaux, leurs danses, par exemple, seront autant de systèmes de communication, comme la parole et l'écriture chez l'homme.

Le candidat aura la possibilité de commencer ses analyses en montrant directement que la communication suppose la présence de deux êtres : l'émetteur qui transmet le message et le récepteur qui le reçoit. D'une manière naturelle, les animaux de même espèce se comprennent, car ils partagent non seulement les mêmes signes ; mais surtout les mêmes habitudes et les mêmes expériences. Dans cette approche, la question de la compréhension ne sera pas posée. Il peut s'appuyer des expériences de l'Allemand Karl Von Frisch sur les abeilles pour développer cette théorie de partage des mêmes habitudes pour les animaux, afin de démontrer que la compréhension se fait d'une manière naturelle.

B) Dans un deuxième temps, il peut pousser ses analyses un peu plus loin en démontrant que si la communication suppose échange des informations, cela implique que le récepteur qui reçoit le message possède la capacité de le donner sens. Or, il s'avère que l'homme est le seul être capable de signifier. Autrement dit, l'idée de la communication renvoie à un autre concept qui est celui de la compréhension. Mais, par quel moyen l'homme communique ? Si le langage se veut un système de transmission de message volontaire et consciente, alors l'homme communique à travers plusieurs moyens : au-delà des signes, des gestes et des symboles, l'homme communique à travers des outils propres à lui, à savoir la parole et l'écriture. Il est le seul être capable de dialoguer, d'exprimer des mots. Il n'y a pas chez les animaux la possibilité de dialogue ou d'échange des informations. Seulement, il faut retenir que ce n'est pas parce qu'on parle la même langue, ou qu'on prononce les mêmes mots qu'on est tenu de se comprendre. En d'autres termes, la langue permet de communiquer, mais non pas de se comprendre forcément ; sinon les relations interindividuelles n'allaient pas se détériorer au fur et à mesure. Le candidat peut éventuellement interpeller ici Nietzsche qui explique que : « Il ne suffit pas, pour se comprendre mutuellement, d'employer les mêmes mots ». Il peut prendre des exemples concrets dans les relations internationales, en expliquant que souvent les diplômates parlent la même langue ; or ils vivent dans des divergences ; et par conséquent, ne se comprennent pas souvent. La question est de savoir, qu'est-ce qui permet aux hommes de se comprendre ?

C) C'est dans cette troisième partie, s'il suit cette démarche progressive, qu'il va proposer certains indices permettant aux hommes de se comprendre. Souvent, c'est l'expérience commune qui rend possible la compréhension. Cela peut être un vécu ordinaire ou quotidien, comme dans les relations amoureuses ou politiques. D'une manière générale, si on n'a pas les mêmes vécus, on n'arrive pas à saisir l'autre. C'est pour cela que chez certains penseurs, notamment Nietzsche et Husserl, la compréhension repose sur la sensibilité, sur l'appartenance au même groupe. Mais, Husserl va plus loin que Nietzsche, lorsqu'il montre que la compréhension repose sur l'attention que l'on apporte sur l'autre. Par contre Hegel montrera le contraire, en expliquant que parce que nous ressentons les mêmes émotions que chacun tentera de tracer son chemin : nous vivons un monde de compétition, c'est pour cela que je ne chercherai pas à partager ou à comprendre l'autre.

Sujet n° 3 : Etude de texte

« Selon qu'on insiste sur les droits politiques ou sur les droits civils, ce sont deux modèles distincts de citoyenneté qui se dégagent. Le premier revient, avec Rousseau, à faire consister la citoyenneté essentiellement dans l'exercice de la volonté générale. Cela suppose une politisation intensive des consciences, une obligation civique pour chacun de ne pas se désintéresser des affaires de l'Etat. Le citoyen doit donc être éduqué à s'identifier à la communauté, à préférer sans cesse l'intérêt général à ses intérêts particuliers. Le deuxième modèle définit surtout le citoyen par l'exercice de sa liberté et de ses droits individuels. C'est moins alors l'implication civique de chacun qui constitue sa citoyenneté que, au contraire, la capacité qu'a l'Etat de laisser, sans s'en mêler les individus vaquer à leurs affaires privées. [...] »

La citoyenneté dans le monde démocratique contemporain, est confrontée à un triple défi. Son exercice pâti tout d'abord d'une remise en question radicale du sens de l'histoire. Notre siècle n'est pas en effet celui des catastrophes humaines inouïes qui semblent ruiner l'idée même de progrès que nous avons hérité de la philosophie des Lumières. Or, peut-on en tant que citoyen s'engager dans la vie sociale ou politique sans croire que celle-ci est perfectible, sans croire à un avenir possible et meilleur de l'humanité. De ce point de vue, il n'est pas faux de mettre en relation le désenchantement, voir le nihilisme, engendré par l'histoire du XXe siècle avec la crise de la citoyenneté et une certaine désaffection de la vie civique ».

Thème : Ce texte de **Laurence Hansen-love** soulève la thématique de la citoyenneté moderne : les deux dimensions du citoyen dans la société démocratique moderne. Le candidat peut dégager comme thème principal, les caractéristiques du citoyen moderne, ou les deux modèles de citoyenneté ou bien les différents défis rencontrés par le citoyen moderne. Certains d'autres candidats prendront le concept citoyenneté comme thème. En toute sincérité, n'importe quelle expression qu'il choisira pour reformuler le thème, il est dans le texte. Mais il appartient toujours au jury d'apprécier.

Problème/ Enjeu du texte : Quels sont les différents modèles de citoyenneté que propose la société démocratique moderne ? Sinon, qu'est-ce qui caractérise la citoyenneté moderne ? Ou bien, quels sont les défis que le citoyen rencontre dans nos Etats démocratiques modernes ?

Thèse : D'abord, chez ce penseur, on ne peut pas parler de citoyen que dans un Etat démocratique : ce citoyen quelque soit son modèle jouit des droits politiques lui permettant de s'occuper des affaires de son Etat, et des droits civils lui conduisant d'exercer sa liberté pour ses affaires individuelles. Dans ce cas, il faut qu'il soit éduqué pour qu'il arrive à faire face aux différents défis du temps moderne.

Mouvement du texte : Selon les dispositions des paragraphes, le candidat peut distinguer deux (2) axes d'argumentation qui appuient et justifient cette thèse :

- Axe 1 : détermine les caractéristiques du citoyen moderne (L₁-L₉)
- Axe 2 : explicite les différents défis qu'affronte le citoyen dans la société démocratique moderne (L₁₀-L₁₇).

Intérêt/leçon philosophique : ce texte pose un problème fondamental de la société démocratique moderne qui n'est rien d'autre que la citoyenneté. Le citoyen ne se reconnaît pas à partir de ses origines sociales, sa race ou sa place dans la société ; mais se définit à partir des principes de droits (civils et politiques). Chez ce penseur, au-delà de la jouissance de ses droits, le citoyen moderne est confronté à des défis. C'est pour cette raison qu'il doit au préalable être éduqué.

Le candidat doit reformuler une argumentation à travers ce problème de l'éducation du citoyen, en montrant ses avantages : une fois éduqué, le citoyen s'engagera à la vie politique sans oublier ses affaires privées ; mais surtout, il arrivera à faire face aux vicissitudes de la vie ou aux problèmes que pose la société moderne. Il peut interpeller ici Platon et Rousseau pour montrer l'importance de l'éducation.

Il peut dans un deuxième angle, dépasser cette thèse, en montrant que si c'est l'éducation qui fonde la citoyenneté moderne, alors il n'y aura pas une différence entre ce type de citoyen et celui de l'antiquité grecque. Et, il peut éventuellement se référer à Aristote. Sinon, démontrer que même le citoyen antique avait des défis à relever aussi, même si les problèmes varient d'une période à une autre. Même dans la société antique, la citoyenneté se construit dans un Etat démocratique, un Etat où l'individu jouit de ses libertés fondamentales.